

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1452

Artikel: Anthropologie : la reine de Saba : entre légende et histoire politique

Autor: Käppeli, Anne-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anthropologie



Autel d'encens de Mârib, ancienne Arabie du Sud.

Anne-Marie Käppeli

Toutes les cultures de l'ancienne Méditerranée, arabe, yéménite, éthiopienne, grecque, latine, et au-delà, jusqu'en Perse et en Inde, se sont appropriées l'histoire de la reine de Saba et en ont façonné leur version. Elle relève d'un ancien mythe sémitique dont la première trace écrite se trouve dans l'Ancien Testament. Le mythe fut repris et réinterprété par le Coran. Les commentaires rabbiniques de la Bible et ceux du Coran l'élargirent par la suite en le chargeant de nouveaux éloges de Salomon et de nouveaux éléments merveilleux faisant de la reine de Saba une fille des djins - des esprits. Au Moyen Âge, les échanges intenses entre l'Orient et l'Occident contribuèrent à répandre la légende tant par l'entremise des marchands et des pèlerins que des savants. La Renaissance continua à célébrer le couple royal sabéen/salomonien et les écrivains du romantisme se servirent de la reine de Saba pour leurs fictions.

Dans les traditions popu-

¹ Voir l'anthologie avec différentes versions de la légende en vente au Musée d'ethnographie de Genève à l'occasion de l'exposition «La Reine de Saba-Bilqis-Makêdâ: une légende noire et dorée», du 17 mai au 1^{er} juillet 2001.

La reine de Saba: entre légende et histoire politique

laïres yéménite et éthiopienne du Tigré, l'ancien motif de la descendance de la reine de Saba des djins relève d'un mythe d'origine : la reine y est représentée avec un serpent. Or, chez les Oromo d'Ethiopie le serpent est appelé «grand-mère» et prend le sens de la mère du genre humain. La reine de Saba peut vraisemblablement être rapprochée des reines-mères égyptiennes-méroïtiques-libyennes - et pourquoi pas, des reines-mères d'Afrique de l'Ouest, dont le rôle politique n'est pas des moindres.

Du nomadisme et du matriarcat

L'histoire de la reine de Saba peut non seulement intéresser les conteuses et conteurs, mais également les psychanalystes, historiens et anthropologues qui, tous, travaillent avec les images. Tout comme les Freudiens qui puisent dans les mythes grecs et travaillent avec l'histoire d'Oedipe pour leurs thérapies, l'histoire de la reine de Saba peut donner une trame d'images du féminin dans un ordre tantôt matriarcal, tantôt patriarcal. Elle permettrait de concevoir autrement les questions de l'origine et les questions éthiques face à la nature.

Si nous inversions la perspective monothéiste de glorification du roi Salomon et nous mettions la lumière du côté de la reine de Saba - une reine-mère qui vénère la lune et le soleil, fertilise son pays, enfante un roi, fait naître la paix entre des peuples différents, cette femme aurait-elle la puissance de guérir le malaise des

«civilisations» dites monothéistes?

Une vision anthropologique «nomade» recherchant un équilibre avec la nature aurait-elle le pouvoir de dépasser une civilisation monothéiste chrétienne qui génère une monoculture, disons même un totalitarisme technologique sans pitié pour la nature? Une «éthique nomade», une «éthique sabéenne» de l'univers et de la vie est basée sur une relation au sacré différente qui donne à réfléchir aux monothéistes et leurs héritiers séculaires.

Dans les versions de la légende de la reine de Saba léguées par la tradition juive et musulmane, le pouvoir patriarcal omnipotent du roi Salomon est célébré. La reine de Saba y apparaît démonisée, munie d'attributs animaux et démoniaques, comme une femme privée d'être un être humain à part entière. Incapable de percevoir la différence, la reine nomade doit être convertie à leur foi.

La peur face au pouvoir matriarcal a engendré des bles-

sures millénaires. Les fouilles archéologiques entreprises actuellement au Yémen et en Ethiopie mettront à jour leur ancienne civilisation pré-islamique et pré-chrétienne et donneront ainsi à lire des fragments d'histoire encore ensevelis aujourd'hui, significatifs pour la compréhension de l'histoire des femmes. Parallèlement aux fouilles archéologiques, il est temps de mener des recherches à propos de la puissance matriarcale des «reines-mères» - puissance au niveau du politique, de l'économique et du sacré.

Elle pourrait libérer la reine de Saba de sa légende patriarcale monothéiste. Et pourquoi pas, situer la reine de Saba dans le lignage de tant d'autres reines noires, soit celles des anciens royaumes matriarcaux bantous, soit celles des régnautes touarègues et berbères sur les autres rives de l'Afrique? Toutes, elles méritent une place dans la réécriture d'une histoire politique tenant compte des femmes.

Où est le pays de Saba?

L'Arabie Félix, l'Arabie du Sud, le Yémen, l'Ethiopie, l'Egypte, le pays de Punt - tous, ils sont dits être le pays de la reine énigmatique. Elle fut nommée, tout comme son pays et son clan, Saba; ainsi s'identifie-t-elle à son pays. L'Arabie du Sud connut entre 700 et 100 avant J.-C. une période florissante de royaumes caravaniers, associés à l'encens, dont Saba contrôlait le commerce et avait intérêt à payer un tribut annuel au roi de Jérusalem pour assurer à ses caravanes le monopole du trafic d'Israël et de Tyr. Par contre, le règne de Salomon s'étend de 970 à 930 avant J.-C. La visite d'une reine de Saba à Jérusalem ne fait-elle sens que par anachronisme? Les futures recherches archéologiques nous donneront-elles une réponse?

ak